**Fascicules N° 195 - 196 - 197**
**1er Semestre 2016**

ISSN 0220-3543

# G.R.E.C.

***Eglise de Lieuran-Cabrières, retable (c. 1700), tête de chérubin***
***Photo de P.J. BERNARD***

**Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais**

(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

40ème année de la Revue - 43ème du G.R.E.C. - 51ème de la fondation du Club d'archéologie du Lycée.

# La chapelle de Sainte-Brigitte

## Un patrimoine rural sur le chemin de Compostelle à Saint-André-de-Sangonis

### Introduction

La chapelle de Sainte-Brigitte, située au nord de la commune de **Saint-André-de-Sangonis** dans le hameau éponyme, fut mentionnée pour la première fois dans les archives de l'abbaye d'**Aniane** (N.1) La date de sa fondation est inconnue et sa construction, au demeurant modeste, semble avoir été réalisée à l'époque médiévale sur les fondations d'un ancien temple gallo-romain. Elle est attestée en 1265 dans le fonds médiéval communal, inventorié par les Archives Départementales de l'Hérault. La carte archéologique départementale, mise à jour constamment par le Service Régional de l'Archéologie, porte l'indication de plusieurs établissements antiques sur le territoire du hameau de Sainte-Brigitte. Un buste de femme a été récemment découvert au cours de travaux de terrassement à la base de son mur nord. La chapelle a été plusieurs fois dégradée au cours de l'histoire, durant les guerres de religion, puis au moment d'épidémies et de crises alimentaires sévères, entraînant une baisse de la démographie, notamment aux XIVe et XVIIe s. Elle fut restaurée au XVIIIe siècle puis à nouveau abandonnée après la Révolution Française. Des travaux d'embellissement furent réalisés sous le 1er Empire d'une part et, d'autre part, durant l'épiscopat de Mgr DE CABRIÈRES, avec l'attribution d'une relique de Sainte-Brigitte DE SUÈDE.

La chapelle de Sainte-Brigitte dans le cœur du hameau éponyme

### 1 - La chapelle de Sainte-Brigitte au cœur du hameau et de son terroir.

L'histoire de cette chapelle est encore en bien des points mal connue, cependant nous avons pu réunir quelques éléments qui permettent de mieux cerner son évolution, dans une chronologie malgré tout lacunaire.

Une voie très ancienne appelée chemin de Sainte-Brigitte allait de **Gignac** à **Lodève**, par le piémont. Sa trace s'efface peu à peu dans le paysage par l'abandon de son usage entre **Gignac** et le hameau au cours du XXe s. La référence à Brigitte est très lointaine et semble correspondre à la première Brigitte dite d'**Irlande** (451-525), dont la vie fut liée aux prêches de Saint-Patrick dans son pays natal. Elle fut très appréciée aussi en **Bretagne** et considérée comme une femme d'exception. Son nom dériverait du culte à la déesse Birgit, célébré par les druides d'**Irlande** dans la civilisation celte. Ainsi, l'antériorité médiévale du nom de la chapelle que nous étudions, fait référence à la première Brigitte chrétienne qui vécut au VIe siècle. Elle fut enterrée à **Downpatrick** en **Irlande** et son culte

perdure encore chez les catholiques irlandais et bretons. Sa fête était le 1er Février et la date de translation de ses reliques (en latin, translatio) après sa canonisation fut fixée au 23 Juillet. La deuxième Brigitte objet d'un culte nouveau est celle de **Suède**, qui fut canonisée en 1391 et dont nous reparlerons dans la deuxième partie de cet article.

Une source très abondante située à quelques centaines de mètres des dernières maisons du hameau, a toujours permis d'irriguer les terres et d'approvisionner le village lui-même. La source de Sainte-Brigitte existe toujours et son eau est d'une très bonne qualité, car la nappe phréatique est constamment alimentée par la base des **Causses**. Un ancien puits communal se trouve encore du côté du mur ouest de la chapelle et sa forme en obus est très caractéristique des petites constructions de pierre sèche réparties dans ce secteur. Il est relié à elle par l'appui de son arc-boutant, mais l'ensemble est en assez mauvais état. La chapelle est située au cœur du hameau non loin d'un petit cimetière dont les sédimentations archéologiques n'ont pas encore été explorées.

*Ancien puits et appui de l'arc-boutant*

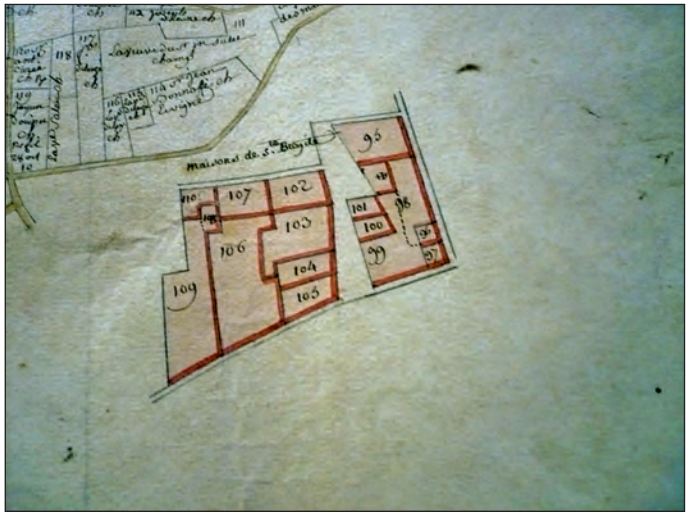
Le village de **Saint-André-de-Sangonis**, situé à 2 km au sud est attesté, quant à lui sous les noms successifs notamment : de Terminium de Sangonias (996-1031) et villam que vocatur Sangonias (1031-1048). (N.$2) ; Parrochie S. Andree de Sanguivomensis (v.1140, ibid),...(1264 ) ; castrum de S. Andrea de sanguomis (1270) ; S. Andrae de Sangoniis (1393). (N.3).... La faible distance séparant les hameaux de Cambous et de Sainte-Brigitte assurait des temps de liaison réduits avec le village-centre et facilitait les contacts, tout en leur assurant une certaine autonomie. Le chemin du hameau passe par la route qui mène à **Lagamas**, puis bifurque sur la droite en longeant des fermes anciennes.

L'origine du nom du village est donc encore obscure, car on ne sait à quel « *sang* » se réfère ce toponyme peu usité. En 1325, une paroisse et un village fortifié d'une dizaine de maisons sont attestés sous le nom de Sangoniis dans les archives. Le rempart médiéval existe toujours et quelques maisons anciennes conservent des fondations qui lui sont accolées (quartier du presbytère de **Saint-André**, quartier de la tour de l'horloge).

En 1626, la carte de Jean DE BEINS, ingénieur et géographe du roi, présente un état du territoire qui indique clairement les sites de villages de la moyenne vallée de l'Hérault : **Saint-André-de-Sangonis** est mentionné avec les chemins et voies anciennes, entre **Gignac** et **Clermont**, avec le hameau de Sainte-Brigitte. Les itinéraires des pèlerins allant à Compostelle traversaient le **Languedoc** par la plaine ou le piémont en suivant les anciennes voies romaines, les chemins de transhumance préhistoriques ou parfois ceux du sel. Ils en changeaient au gré des troubles politiques ou religieux, des querelles entre seigneurs locaux, des aléas climatiques et des inondations des fleuves côtiers. Le camin romieu qui traversait **Montpellier** empruntait plusieurs itinéraires ensuite, en direction de l'ouest et passait par les grandes abbayes d'**Aniane** et de **Saint-Thibery** notamment. Il croisait les voies nord/sud descendant des **Cévennes** et du **Massif Central**. L'une d'entre-elles très escarpée passait par le **Causse-de-la-Celle** (ou Selle) et **Saint-Guilhem-le-Désert**.

En 1654, le registre des terres de **St-André-de-Sangonis** avec rappel des reconnaissances féodales (1359-1662) identifié comme « *Compoix de 1654* » (N.4), porte l'indication du lieu dit Sainte-

Brigide. L'orthographe différente pourrait être un indicateur intéressant, car liée soit à une référence probable de l'écriture en italien du prénom de la Sainte-Brigitte-de-Suède canonisée en 1391, soit à une référence à la sainte d'Irlande, très antérieure à celle que nous étudions, mais assez rarement honorée dans le **Midi**. La chapelle est clairement identifiable sur le compoix par l'indication de son emplacement. Nous pencherions pour un culte à la deuxième personnalité religieuse.




*Compoix XVIIIe siècle. A.M de Saint-André-de-Sangonis*

En 1745, la chapelle de Sainte-Brigitte a fait l'objet de travaux de restauration. Elle appartenait alors à l'Évêché de **Lodève**, avec quelques maisons et terres du hameau éponyme. Elle est ornée d'un autel de facture baroque avec marbres polychromes et tabernacle soigné, à l'imitation des autels d'autres églises ou chapelles transformés à cette époque, dans le cœur d'Hérault et ailleurs en région. Un défunt serait enterré au pied de celui-ci sous une dalle encore visible.

Sur le compoix de 1779, l'emplacement de la chapelle est marqué avec une croix dessinée au centre de la parcelle sans autre mention. La matrice ne dit rien de son propriétaire mais on sait qu'à cette époque, l'Évêché de **Lodève** était en conflit avec l'abbaye de **Saint-Guilhem**, à son sujet.

Le cadastre Napoléonien de **Saint-André-de-Sangonis**, daté de 1835, est beaucoup plus précis, car il indique l'emplacement de la chapelle (parcelle 637), (Fig.12) dans sa surface actuelle, entourée d'espaces libres (cour et passage) au nord et à l'ouest. Le parvis tourné vers le sud, domine la petite place traversée par le chemin menant de **Saint-André** à **Saint-Saturnin-de-Lucian** et à **Montpeyroux** après une bifurcation.

Très simple dans son architecture, avec une voûte en berceau et dans le chœur, des peintures ocre rouge dont il reste des traces recouvertes en partie par un badigeon clair. La voûte du chœur a été recouverte également d'un badigeon mais bleu pâle, au début du XXe siècle. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, la chapelle a subi apparemment de nouveaux travaux de confortement et bénéficie du renouveau religieux général, car la **France** est déclarée par l'Église catholique « *terre de mission* » devant la lente déchristianisation des campagnes. Un bâtiment en terrasse jouxtait son angle SE (parcelle 639). Il a aujourd'hui disparu. Ses abords étaient cependant libres ainsi que l'espace devant le puits communal et le parvis. Ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Avec le temps, les envahissements, par abandon de l'entretien ou désintérêt pour le monument, ont gagné du terrain et compromis progressivement l'aspect de la chapelle. L'association des Amis de Sainte-Brigitte en collaboration avec l'association Artopos, jardin et paysage, a engagé une campagne de restauration, en 2011, en réunissant bénévoles et mécènes locaux. En 4 années, les efforts consentis ont été significatifs mais l'état du bâtiment n'est toujours pas pris en compte par la collectivité. Malgré tout la chapelle est aujourd'hui rendue visitable à la demande, grâce aux bénévoles des associations impliquées. Le manque de volonté politique pour sa valorisation et le respect de l'intégrité de ses abords est encore un réel obstacle à la conservation de ce patrimoine rural. En effet, nous constatons encore aujourd'hui sur place les faits suivants:

- Dégradations sévères du site par des travaux inappropriés, -destruction d'un arc-boutant- et par une progression de l'occupation de ses abords immédiats par des matériaux inesthétiques. Il y a une impossibilité de restaurer actuellement les murs extérieurs par le « *tour d'échelle* ».
- Affouillements des fondations de la chapelle, compte tenu de la découverte de vestiges archéologiques (buste au drapé) et de la probabilité de l'existence d'éléments gallo-romains ou paléochrétiens antérieurs.
- Fissuration de la voûte et impacts de travaux antérieurs sur le toit du bâtiment. Les expertises réalisées par un cabinet d'architectes en 2012, ont permis de découvrir la voûte de pierre d'origine, sous le toit de tuiles, ce qui fut une réelle et heureuse surprise.

2- Les embellissements successifs et les événements historiques intéressant la chapelle.

La chapelle a été l'objet à intervalles réguliers de travaux d'embellissement au XIXe siècle et de restaurations passablement malheureuses dans les années 1950-60. Des travaux intérieurs utilisant du ciment ont recouvert en partie des décors peints en les détériorant. Il subsiste des traces cependant de ceux-ci. Les décors et objets mobiliers ont fait l'objet d'un inventaire par l'association Artopos, dans le cadre des enquêtes de terrain menées en 2011-2012. Le mobilier de la chapelle présente un intérêt non négligeable:

*Le bénitier de pierre*

Un bénitier de pierre, octogonal, orne une niche à droite, dans le mur, au-dessus d'un sol de grandes dalles de pierre froide qui couvre l'espace de la nef, tandis qu'un ressaut met en valeur le chœur et le maître autel.

*Le bénitier de pierre*

Au-dessus de l'autel, un grand tableau à thème:

*Le tableau de la crucifixion (1812)*

Au début du XIXe siècle, sous l'Empire, des travaux permirent un renouveau du culte et la commande d'un tableau fut faite auprès d'un peintre de genre, dont les initiales et la date nous indiquent la création précise de l'œuvre. Cependant après des recherches infructueuses, nous avons émis l'hypothèse que les initiales du peintre sont peut-être celles de Jean Baptiste DONAS, qui réalisa plusieurs tableaux d'église durant cette période, en **Languedoc**. Le Bénézit consulté dans une édition ancienne, nous permet de lire quelques indications fournies à propos de ce peintre régional, qu'il ne faut pas confondre avec le grand portraitiste Jean Baptiste DONAT NONOTTE, né en 1708 et qui mourut en 1785. Le tableau est daté rappelons-le, de 1812.

Cet imposant tableau a pour sujet une crucifixion du Christ. Il représente deux femmes agenouillées

*Accrochage du tableau restauré.*
*Atelier Paillard-Boyer.*

au pied de la croix, la Vierge à droite du Christ et Sainte-Brigitte agenouillée, à sa gauche et à ses pieds. L'œuvre était en mauvais état et nous avons proposé de la restaurer, car une partie de la peinture avait fortement souffert des injures du temps et la scène en était presque effacée par les dépôts. M. PAILLARD-BOYER, restaurateur de tableaux et

fresquiste agréé, a accepté de le restaurer à **Montpellier**. Les autorisations obtenues et les fonds réunis, la restauration commença en Avril 2012 et fut achevée quelques mois après, si bien que le tableau fut remis en place en Juillet de la même année pour la fête votive. Le coût élevé en fut supporté par les amoureux du patrimoine uniquement.

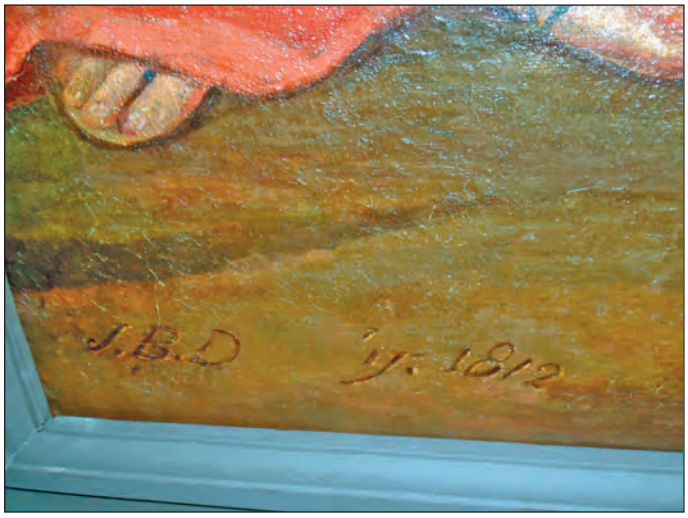
*Reste d'une Gloire sur le mur nord*

La restauration permit plusieurs découvertes:

– la descente du tableau révéla une « *gloire* » sur le mur nord, derrière le cadre et permit de saisir ainsi les traces d'un décor antérieur à 1812.

– Le nettoyage du tableau en atelier fit apparaître les initiales du peintre JBD et une date 1812 avec une dédicace invisible jusque-là car dissimulée par le lourd cadre de bois et la crasse des cierges. Il est signé J.B.D. daté de 1812 et dédié à la chapelle avec la mention « *STE BRIGIDE, PATR.ne DU HAMEAU* ». Un paysage de type italien avec la silhouette d'une ville en fond de décor, fut découvert

*Dédicace du tableau de la Crucifixion (début XIXe)*




*Signature du tableau de la Crucifixion (1812)*

également sous la mauvaise patine. Les travaux de restauration rendirent tout son éclat à cette composition.

*Tableau de la Crucifixion et Amis de Sainte-Brigitte*

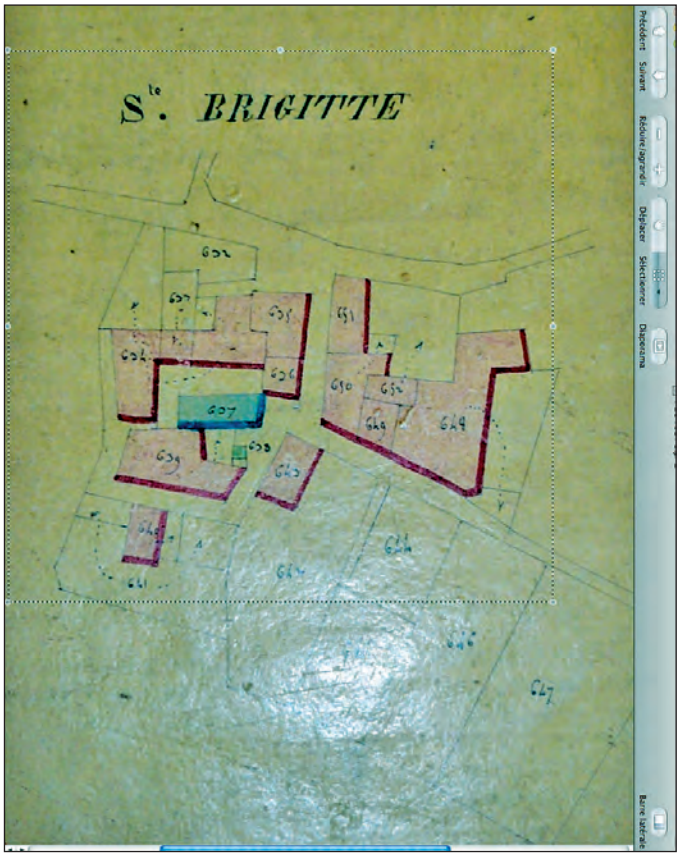
*La cloche de Sainte Brigitte et le projet de sa restauration.*

En 1840, la cloche de la chapelle fut baptisée en la présence de ses parrain et marraine, dont les noms sont gravés dans le bronze (cf. fiche dernière page avec photos). En 2008, elle menaçait de

*Cloche restaurée*

*Croix gravée sur la cloche*

tomber de son logement et la municipalité avait décidé de la mettre à l'abri dans les réserves municipales. Le petit campanile était donc orphelin. La restauration du portant de la cloche en chêne massif avec ses fers de fixation fut conduite par l'entreprise Campa de **Gigean** qui travailla d'Avril à Septembre 2013. La mairie de **Saint-André** porta à son budget une somme de 1 200 euros qui fut complétée par les crédits dégagés par l'association des Amis de

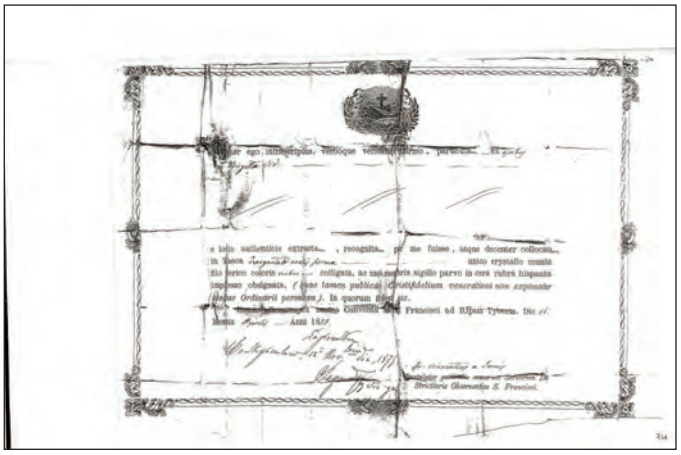



*Cadastre napoléonien XIXe siècle*

Sainte-Brigitte et Artopos. Il a été ainsi possible de mener le projet à son terme et de remettre la cloche en place pour les Journées Européennes du Patrimoine de 2013, à la satisfaction générale. Cependant, il faut noter que c'est l'association qui loua le matériel lourd de manutention pour replacer l'ensemble campanaire et le fixer solidement aux murs du campanile. L'entreprise Campa procéda aux vérifications d'usage pour la sécurité du système. On fit sonner la cloche qui, définie en La, diffuse un son remarquable.

*Les reliques de Sainte-Brigitte de Suède.*

Nous nous sommes interrogés quant à la remise d'une relique de la Sainte-Brigitte de Suède à cette chapelle perdue au cœur de l'**Hérault**. Pourquoi dans ce lieu et à ce moment là ? Les documents sont réels mais la date de la remise et les motivations posent encore quelques questions. Cependant on constate que la pratique attestée du culte à Brigitte DE SUÈDE est alors réanimée en 1875 par l'attribution d'un fragment de relique venu de **Rome**, ayant appartenu au corps de Sainte-Brigitte DE SUÈDE (1303-1373), car elle fut canonisée en 1391. On ne sait pas dans quelles conditions précises cet apport fut fait localement, mais une attestation signée à **Rome** en témoigne. Elle est datée du 20 Avril 1875.. La chapelle prit une grande importance



*Certificat d'attribution de la relique. Rome.1875*

dans la vie du village et elle devint célèbre lorsqu'elle fit l'objet d'une nouvelle dévotion. La relique fut placée dans un reliquaire en cristal et bronze, sur un support de velours qui fut fermé à la cire, au couvent des Franciscains des Rives du Tibre, à **Rome**. L'objet était accompagné d'un certificat d'authentification, conservé à **Saint-André-de-Sangonis** par une famille. Le reliquaire a été placé ensuite dans le tabernacle de la chapelle puis gardé en lieu sûr en attendant les restaurations du monument.

*Reliquaire 1875*

*Relique de Rome*

La chapelle était ouverte au culte les lundis de Pâques et les 23 Juillet, jour de la Sainte-Brigitte, tel qu'indiqué au calendrier grégorien. Abandonnée durant les trente dernières années, la fête de Sainte-Brigitte, remise à l'honneur en 2008, est devenue un événement incontournable de la vie de la paroisse Cœur d'Hérault et de celle des Saints Andréens..

*Les statues de Sainte-Brigitte.*

Une ancienne statue de Sainte-Brigitte, enlevée et aujourd'hui conservée en mains privées, fut installée dans le chœur. Très modeste, elle associe bois et tissu mais le visage est encore bien conservé.

Elle a été remplacée dans les années 1860-70 par une autre statue plus moderne et conforme au style apprécié à l'époque. Elle est placée dans le chœur.

*Le buste antique.*

Un buste d'origine antique, selon Jean-Claude BESSAC*, au drapé de belle facture a été expertisé et présenté au Musée archéologique de **Nîmes**, pour avis. (clichés AAC Le buste en 2 photos). La tête a disparu, ainsi que le bas du corps. Les proportions plus petites que la taille humaine, évoquent selon

*Statue ancienne de Sainte-Brigitte (XVIIIe)*

*Buste drapé 1er siècle env. (face)*

*Statue de Sainte-Brigitte (XIXe)*

*Buste drapé 1er siècle (dos)*

les experts une statue de temple antique qui aurait pu s'inscrire dans un décor ultérieur, en réemploi.

Les mécènes et donateurs anonymes ont permis de restaurer le patrimoine mobilier de la chapelle et de montrer un intérêt certain pour l'histoire de cette charmante construction. Les consuls honoraires de Suède et d'Espagne installés à **Montpellier** ont marqué par leur venue régulière à la Fête votive leur attachement aux traces du pèlerinage languedocien de la Sainte-Brigitte de Suède (cf. §2). Les Brigittines de Rome ont également montré leur intérêt en apprenant l'existence de cette chapelle et l'œuvre de restauration engagée par les associations. Elles en ont témoigné par des envois de documents fort utiles. La consultation des travaux de Francesco CHIOVARO, Jean DELUMEAU et André MADOUZE publiés chez Hachette (N.5), nous ont permis de mieux comprendre ces faits très peu connus. Nous y consacrons le second paragraphe de cette publication.

L'intérêt de la chapelle de Sainte-Brigitte de Suède, à **Saint-André-de-Sangonis**, apparaît clairement, à plusieurs titres:

- ethnologique, du fait de l'histoire des cultes votifs dédiés aux « *Sainte-Brigitte* » en **Europe** et à la dimension religieuse des chroniques et des récits historiographiques les concernant. C'est une chapelle encore « *visible* » par l'attachement certain de la population héraultaise. Elle n'est plus ouverte à un culte régulier mais la fête votive de la sainte patronne montre une certaine fidélité de la population à ce lieu et à la convivialité qu'il permet. Elle est enfin l'objet d'une grande solidarité internationale. Un grand artiste espagnol a fait don d'une de ses œuvres au profit de sa restauration lors de son passage à **Montpellier**, invité par la Casa de Espana, en 2014.

- historique lié à l'histoire même de cette construction médiévale et à la personnalité de ces femmes de caractère, ayant vécu à plusieurs siècles d'intervalle, dans un occident médiéval troublé, telle que l'historien peut les cerner encore. Sainte-Brigitte de Suède est à rapprocher de Sainte-Catherine de Sienne ou de Hildegard de Bingen, plus ancienne dans le temps, sans oublier la Sainte-Brigitte irlandaise qui vécut au VIe siècle.

- culturel dans le contexte du développement des Itinéraires Culturels Européens (Chemins de Compostelle, ville d'Avignon, cité inscrite au Patrimoine Mondial comme Rome et qualifiée de « *seconde Rome* », Routes des Monastères en Europe) Le segment du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle allant de **Montpellier** à **Narbonne** par le piémont, **Aniane** et **Saint-Guilhem** reste encore à faire reconnaître par les instances européennes.
Le développement de ce tourisme à vocation religieuse ou simplement spirituelle, s'inscrit dans un ensemble de pratiques sociales de plus en plus partagées en **France**. Il témoigne d'un besoin humain de moments de pause et de réflexion, dans un monde actuellement bouleversé par l'accélération des crises économiques, la mondialisation et la révolution informatique.

Nous ne pouvons évoquer la chapelle de **Saint-André-de-Sangonis** sans évoquer la personnalité de Birgit Petersson Bengtsdotter, la future Sainte-Brigitte.

## II- Qui était Brigitte de Suède ? (1303-1373)

Brigitte, Birgit en suédois naquit en **Suède**, en 1303, du deuxième mariage de son père, Birger PETERSSON, prince suédois, juge de paix et conseiller du roi dans l'un des territoires les plus importants du royaume et des provinces suédoises, au XIVe siècle. Il participait également au Grand Conseil, à l'élection du futur roi, car à l'époque la monarchie suédoise n'était pas héréditaire et les rois étaient élus. C'était donc un personnage important du royaume.

Sa mère Ingeborg BENGTSDOTTER, d'origine noble, eut 7 enfants dont trois seulement survécurent : Birgitta, Katarina et Israel, le petit frère. Puis la mère mourut et les trois enfants furent élevés par les grands-parents avec l'instruction et l'éducation des héritiers des grandes familles, membres de l'élite suédoise. Les filles ne furent pas élevées au couvent mais en famille et avec un précepteur.

Vers l'âge de 10 ans, Brigitte fut très émue par un prêche portant sur la Passion du Christ et bientôt fit un rêve qui la bouleversa. En effet, elle vit au cours de ce rêve le Christ crucifié et l'interrogea à la vue de ses plaies et de ses traces de coups bien visibles. A la question, « *qui a fait cela ?* » Il répondit « *ceux qui me méprisent et rejettent mon amour* ». Il lui répondit

dans son rêve et cela la troubla beaucoup. Une femme lui apparut plus tard et lui présenta une couronne d'or.

Vers l'âge de 13 ans, elle retourna chez son père qui désirait la marier selon une union convenue entre les familles. Les deux sœurs Catarina et Birgit épousèrent les deux frères GUDMARSSON. Ulf GUDMARSSON, juge de paix épousa Birgit, en 1318. Prince de Néricie et sénéchal, il épousait ainsi une descendante de la vieille famille aristocratique des Brahe et l'union s'annonçait heureuse.

Très instruite et curieuse de nature Birgit laissa apparaître à travers les témoignages qui ont été réunis par l'université de **Salzbourg**, une personnalité attachante. Active et cultivée, elle s'intéressait à la médecine et aux herbes, aux formes de gestion de la maison et aux travaux du ménage et de la cuisine. Elle était instruite en religion par un chapelain. Il semble qu'elle ait eu une vie religieuse intense et secrète, car elle avait des visions qui l'effrayaient beaucoup et dont elle parlait avec retenue et crainte. Elle annonçait souvent les événements à l'avance concernant des personnes qu'elle connaissait car il semble qu'elle avait des dons de voyance. Elle devint l'éducatrice de la jeune reine de **Suède** et vécut un moment à la Cour.

Elle fut nommée par le Roi MAGNUS IV DE SUÈDE, intendante du palais. Elle mit au monde 8 enfants et fut une mère attentive à leur éducation mais demeura torturée par ses rêves et ses inquiétudes métaphysiques, car elle était toujours visitée par le Christ, selon des dires.

Puis véritablement obsédée par ses visions, car celles-ci faisaient peur à son entourage, elle demanda à être déchargée de ses tâches à la Cour et se retira bientôt à la campagne  Son mari l'autorisa à se retirer à **Ulvasa** et à préparer un pèlerinage à **Saint-Jacques-de-Compostelle**. Elle mit ses enfants au couvent en **Suède** et partit avec son mari, tous deux accompagnés de leurs serviteurs et leurs gardes, pour ce très long voyage. Un itinéraire de son pèlerinage a été reconstitué par les historiens. Elle devait partir ainsi pour plusieurs années dans cette aventure périlleuse. Ce pèlerinage fut considéré comme un important tournant dans sa vie (1340-1345). Elle alla en **Provence** puis traversa le **Languedoc** à partir d'**Arles** et de **Saint-Gilles** en direction de **Montpellier**, puis des abbayes de la moyenne vallée de l'Hérault. Ce qui explique le souvenir de ce pèlerinage et la succession de chapelles votives, dans le **Midi**, après son voyage et sa canonisation. Femme observatrice et attentionnée, elle découvrit la réalité de la condition des populations et surtout la vie dissolue des moines et moniales, le délabrement des congrégations ayant perdu leur idéal et sombrant dans le luxe, l'insouciance ou l'immoralité, selon ses dires. En effet, l'itinéraire de son pèlerinage, l'entraîna à demander asile dans les couvents et les monastères des pays traversés, comme c'était l'usage. Elle en fut étonnée et choquée. Elle découvrit aussi que les chrétiens des pays traversés attendaient une profonde réforme de la vie religieuse et de l'Église, au milieu du XIVe siècle. Elle commença à réfléchir sur le rôle qu'elle pouvait jouer, notamment dans l'éducation des jeunes. Elle ne pouvait entrer dans les ordres car elle était mariée et mère de famille, mais elle pensait à consacrer son énergie à alerter la hiérarchie et surtout le Pape qui vivait à **Avignon**, à ce moment-là.

C'était durant le pontificat de CLÉMENT VI, Roger DE BEAUFORT, un français, résidant dans la « *seconde Rome* ». Leur pèlerinage les amena, en 1340 et 1341, à traverser l'**Europe de l'Ouest**, et notamment à descendre la vallée du Rhône, pour gagner la **Provence** et la Grotte de  Marie-Madeleine à la **Sainte-Baume** (**Saint-Maximin**). Elle visita divers monastères : abbayes du **Thoronet**, **Vidauban**, **Fréjus**, puis **Tourves**. Il semble que les chroniqueurs gardent le témoignage de son passage également à **Marseille** puis **Martigues**, **Arles**, **Saint-Gilles**, **Saint-Laurent d'Aigouze**, **Aigues-Mortes**, **Saint-Guilhem**, en suivant la Via Tolosana. Le passage à **Saint-André-de-Sangonis** n'est donc pas impossible compte tenu qu'ils se dirigèrent ensuite vers l'ouest et la province de **Toulouse** avant de gagner le **Col du Somport**, pour rallier l'**Espagne** et **Saint-Jacques-de Compostelle**. Brigitte n'alla jamais à **Avignon** car elle s'y refusait, selon les témoins du temps, jugeant que les papes devaient revenir à **Rome** et s'éloigner de leurs palais avignonnais où ils jouissaient d'une vie trop brillante et trop douce.

Son mari  contracta une grave maladie sur le chemin du retour et il regagna difficilement son pays. Il fut soigné en **Suède** dans le monastère cistercien d'**Alvastra** et y mourut quelques mois plus tard.

Après la mort de son mari, elle fit un songe et dit avoir reçu un ordre de Dieu pour construire un monastère. Ce qu'elle fit sous la protection du Roi et de la Reine de **Suède**, à condition qu'ils puissent

être enterrés dans la chapelle de ce nouveau couvent. Ils lui firent don d'une terre, d'un palais, d'une église et de divers bâtiments, leur appartenant, sur le site de **Vadstena** (au Nord Est de la **Suède**), qu'elle commença à transformer en 1346. Ce monastère eut rapidement beaucoup de succès et les dons affluèrent dans le diocèse de **Linkoeping**. Elle fonda un nouvel ordre religieux, l'Ordre du Très-Saint-Sauveur (ordre double pour femmes et hommes, qui reste connu sous le nom de Brigittines) qui relevait de la règle de Saint-Augustin. Il avait vocation à l'étude et à l'éducation.

Quelques temps après en 1349, le Christ lui apparut à nouveau et lui dit d'aller à **Rome** et d'y demeurer jusqu'à ce que le Pape revienne dans ses États en quittant **Avignon**. Elle écrivit plusieurs lettres au souverain pontife lui enjoignant de revenir à **Rome**. Elle était connue au XIVe siècle par le fait qu'elle dictait ses visions à des scribes et qu'elle écrivait elle-même des courriers qu'elle faisait porter à des personnalités importantes de l'Europe religieuse ou princière. Les auteurs français et italiens que nous avons consultés ainsi que les publications des chercheurs de l'université de **Salzbourg**, vont tous dans le même sens, même s'il reste de nombreuses zones d'ombre à propos de l'impact réel de ses écrits sur les événements.

En 1350, le Christ lui apparut à nouveau en songe et lui dit de déclarer en son nom cette année, « *Année Sainte* » et de proclamer nécessaire « *la libération des peuples* ». Sans réponse à ses missives et compte tenu de ces injonctions mystiques, elle décida d'aller à **Rome**. Elle partit accompagné d'un père exorciste, Peter Olsson, de la ville de **Skanninge**. Accueillie par le cardinal Hugo de Beaufort, frère du Pape Clément VI, elle y trouva un logement et s'aperçut qu'elle était déjà connue dans la ville de **Rome** par l'écho de ses actions. Elle fut logée dans une maison proche de San-Lorenzo-de-Damas. Très déçue que le Pape ne revienne pas à **Rome**, elle décida d'y rester avec sa fille, Karin et son fils Karl. Ce dernier y mourut quelques mois plus tard. Sa sœur Katrina restée veuve, la rejoignit et elles animèrent une véritable société autour d'elle, formée de Scandinaves, de pèlerins de nombreux pays d'**Europe**, de nobles et de dignitaires religieux. Elle organisa secours et aides pour ceux qui partaient à **Jérusalem** ou à **Compostelle**. Elle soigna les malades et fit, selon les chroniques du temps, des miracles en guérissant certaines souffrances de manière spectaculaire.

En 1372, à l'âge de 69 ans, elle décida de s'embarquer pour la **Terre Sainte** et son voyage fut marqué par un naufrage entre la **Sicile** et **Chypre**. Sauvée, elle réussit à trouver un autre navire et repartit vers **Jaffa**, où elle débarqua avec sa suite. Elle se rendit au **Golgotha** et à la **Grotte de Bethléem**. Elle y eut encore deux visions majeures, inspirées par la mort du Christ et la Vierge, en train de mettre au monde son fils de manière très spécifique - accroupie, comme les femmes de son temps en **Orient** - ce qui troubla beaucoup les témoins de son récit.

Malade, elle revint en **Italie** après avoir écourté son pèlerinage. Elle mourut à **Rome** le 23 Juillet 1373. Le Pape Urbain V, qui avait fait un court retour à **Rome** en 1367, sur son insistance, revint néanmoins à **Avignon**. C'est en fait Grégoire XI qui revint effectivement à **Rome** pour y résider et qui fixa définitivement la Papauté dans la ville, en 1377, soit 4 ans après la mort de Brigitte et sous l'influence de Catherine de Sienne. Toutes les deux furent ensuite canonisées par l'Église.

Son corps fut l'objet d'un hommage, à **Rome**, à l'église San-Lorenzo-de-Damas, située à côté de sa maison. Puis il fut exposé au couvent des Clarisses de Panisperma, auquel appartenait cette église. Préparé pour rentrer en **Suède**, en Septembre de la même année, le corps fit l'objet de quelques prélèvements, fragments d'os conservés à **Rome** par les Clarisses puis les Franciscains.

Au XIXe siècle, une relique fut donnée par le Pape Pie IX aux souverains de **Suède** et c'est en 1875 qu'un fragment fut donné à la chapelle de Sainte-Brigitte, de **Saint-André-de-Sangonis**.

Ses cendres furent déposées et ensevelies dans le monastère qu'elle avait fondé à **Valstena**, en **Suède**. Elle est toujours l'objet d'un pèlerinage très actif sur son lieu d'ensevelissement et elle est considérée comme la patronne de la **Suède**, actuellement.

Elle vécut ainsi à **Rome** de 1350 à 1373 et elle ne revint jamais vivante en **Suède**.

Birgit de Suède fut canonisée en 1391. Son souvenir est resté vivace et des cultes locaux se multiplièrent après le retour des Papes à **Rome**. De nombreuses chapelles dédiées à Brigitte dite « *la veuve* » pour la distinguer de la Brigitte d'Irlande, furent érigées après sa canonisation en **Europe**. Le retable d'**Issemheim** de Mathias Grünevald,

aujourd'hui au musée de **Colmar**, fut inspiré dit-on par Sainte-Brigitte et ses statues parsemèrent les églises et chapelles d'**Allemagne**, d'**Autriche** et de **Suisse**.

Le pèlerinage qu'elle fit à **Saint-Jacques-de-Compostelle** suivit un itinéraire que l'association franco suédoise Via Sancta Birgittae a essayé de reconstituer (N.6). Elle a été consacrée patronne de l'**Europe** en 1999. Des lieux de culte nombreux lui sont attribués, sur le parcours présumé et à proximité de son voyage à **Compostelle**. Elle est toujours représentée avec un livre et une plume à la main, car elle est restée selon les archives comme une personnalité liée au rôle de l'Ecrit. Des cultes sont attestés sur le **Piémont Pyrénéen** : **Peyrefitte du Razès** dans l'**Aude** et **Buzan** dans l'**Ariège**, notamment. Nous n'avons pas pu faire encore le bilan des églises et chapelles de l'**Hérault** où se trouvent des autels qui lui seraient dédiés en dehors de celui que nous avons étudié. Les lecteurs pourront peut être nous éclairer.

## Conclusion

L'analyse de la chapelle de Sainte-Brigitte et de son histoire dans le territoire du cœur d'**Hérault**, des symboles qu'elle représente, du retentissement de sa redécouverte en **Suède** et en **Espagne**, ou encore à **Rome**, soutient ici l'ambition d'aider à sa conservation et à sa restauration avec le concours de la Fondation du Patrimoine. Ceci dans la mesure où elle n'est pas encore protégée au titre des monuments historiques comme patrimoine rural. Certes, les documents sont dispersés et les fonds souvent lacunaires, cependant elle a marqué l'histoire religieuse du diocèse de **Lodève**, celle des habitants de **Saint-André** et des pèlerins de **Saint-Jacques-de-Compostelle**, dans la mesure où le hameau et le culte de la sainte, étaient un repère sur le long chemin de la Foi. Aujourd'hui, les associations concourent à prendre en charge les éléments de son mobilier qui est aujourd'hui visible lors des Journées Européennes du Patrimoine et en été, au moment de la fête votive. Une cuvée spéciale réalisée par la Cave coopérative de **Saint-Saturnin-de-Lucian**, depuis 5 ans, permet de récolter des fonds pour sa restauration. En effet, une partie du produit de sa vente annuelle apporte des moyens supplémentaires à cette ambition. Tous ces efforts ne visent qu'à faire prendre conscience de l'intérêt de ce hameau et de cette petite chapelle du **Cœur d'Hérault** dont l'environnement est encore très agricole, valorisé par les paysages viticoles des « *Terrasses du Larzac* » et du Piémont des Causses.

La défense du patrimoine de la chapelle de Sainte-Brigitte de Suède, associée au chemin jacquaire du piémont est ainsi toujours d'actualité.

Alix Audurier Cros
Professeur Emérite

## Notes :

– Note 1 : Cartulaire de Gellone (Xe s) cf. Devic (Dom Claude) et Vaissette (Dom Joseph) Histoire générale du **Languedoc**, t.2. Ed. Augmentée, **Toulouse**, **Privat**, 1875 ; rééd 2003.

– Note 2 : Cartulaire de Gellone (p 41)

– Note 3 : Hamlin. Dictionnaire des noms de lieux de l'**Hérault**. Livre vert de **Lodève** (op.cité)

– Note 4 : Archives municipales de **Saint-André-de-Sangonis** (inventaire des AD34).

– Note 5 : Jean Delumeau et all (vol. VI, 138; Vol. VII p.84 à 90)

– Note 6 : Consulter les itinéraires culturels européens de la Via Sanctae Birgittae (internet).

– Note 7 : Jean Claude Bessac archéologue et chercheur HDR.I.R. hors classe du CNRS, UMR 5140 – Archéologie des Sociétés Méditerranéennes.

## Bibliographie sommaire :

- Inventaire ordonné des archives de la Commune de **Saint-André-de-Sangonis**. Archives Départementales de l'Hérault. (Dépôt en mairie).

- Studies in St Brigitta and the Brigitine order. (Tomes 1 et 2) Université de **Salzbourg**. Edwin Mellen Press. New York. USA. 1993.

Devic (Dom Claude) et Vaissette (Dom Joseph) Histoire générale du **Languedoc**, t.2. Ed. Augmentée, **Toulouse**, **Privat**, 1875 ; rééd 2003.

Frank R. HAMLIN Les noms de lieux du département de l'**Hérault**. Nouveau dictionnaire topographique et étymologique. Ed Lacour. Nîmes.1988.

Histoire des saints et de la sainteté chrétienne. Ouvrage collectif sous la direction de Francesco CHIOVARO, Jean DELUMEAU, André MANDOUZE et all.Editions Hachette 1988 (12 volumes)

§§§§

Chapelle de Sainte-Brigitte. **Saint-André-de-Sangonis**

Liste des Figures
clichés. Alix AUDURIER CROS, ARTOPOS

Fig. 1 - La chapelle de Sainte-Brigitte dans le cœur du hameau éponyme
Fig. 2 - Ancien puits et appui de l'arc-boutant
Fig. 3 - Compoix XVIIIe siècle. A.M de Saint-André-de-Sangonis
Fig. 4 - Le bénitier de pierre
Fig. 5 - Accrochage du tableau restauré. Atelier Paillard-Boyer.
Fig. 6 - Reste d'une Gloire sur le mur nord
Fig. 7 - Dédicace du tableau de la Crucifixion (début XIXe)
Fig. 8 - Signature du tableau de la Crucifixion (1812)
Fig. 9 - Tableau de la Crucifixion et Amis de Sainte-Brigitte
Fig.10 - Cloche restaurée
Fig.11 - Croix gravée sur la cloche
Fig.12 - Cadastre napoléonien XIXe siècle
Fig.13 - Certificat d'attribution de la relique. Rome.1875
Fig.14 - Reliquaire 1875
Fig.15 - Relique de Rome
Fig.16 - Statue ancienne de Sainte-Brigitte (XVIIIe)
Fig.17 - Statue de Sainte-Brigitte (XIXe)
Fig.18 - Buste drapé 1er siècle env. (face)
Fig.19 - Buste drapé 1er siècle (dos)

Chapelle de SAINTE-BRIGITTE
Saint-André-de-Sangonis

FICHE

Etude du mobilier religieux conservé sur la commune et dans la chapelle

1 – La cloche de la chapelle. (milieu XIXe)

Lieu de conservation : Ateliers Municipaux de Saint-André-de-Sangonis
Description :
Cloche en bronze à patine verte
Dimensions :
Circonférence : 153 cm (base)
Circonférence : 91 (partie haute)
Hauteur hors tout : 59 cm
2 photos cloche chapelle n° 10 et 11

Date de la fonte : 1840

Décor en bas relief
sur un côté : une vierge à l'enfant
sur le côté opposé : une croix sur piédestal

Mentions: (indiquées de haut en bas)

1- « Sit nomen domini benedictum »
2- « parrain Fulcrand-Deleuze
3- « marraine Angelina Villard »
4- « bénie par Monseigneur Dupond curé
5- « fondue par Fd Lebry (Fernand ou Ferdinand ?)
6- « Montpellier l'an 1840 »

Elle est surmontée d'une forte « *louve* » pour son accrochage.
Elle semble en bon état.
Fiche établie par Alix Audurier Cros. le 24 Février 2011.